

Manheimer.

Le Nouveau Monde Sud-Africain.

1896

mais doués d'une vue, d'une ouïe et d'un adresse prodigieuses. Ils posent des pièges, tirent les fauves avec des flèches empoisonnées et tuent le petit gibier au moyen de frondes; le vol des vautours leur enseigne l'endroit où les lions ont dévoré, la veille, un éléphant ou une girafe, leur abandonnant les os à moelle de la charogne; le coucou indicateur leur fait découvrir le miel des abeilles. Quand le gibier manque, le Bushman se nourrit de racines, de lézards, de sauterelles, de chenilles et de termites.

Un cours d'eau traverse ces régions arides: la rivière *Zonga*, qui sort du lac *V'Gami* (lac de la girafe), aux rives sablonneuses et changeantes; après un parcours du nord-ouest au sud-est, sur une distance d'environ 400 kilomètres, elle traverse le lac *Kumadau*, et, remontant vers le nord, va se perdre dans les étangs salés du « mirage », le *Ntwe-Ntwe*, le *Soa*, le grand *Makarikari*, le *Kari-Kari*, le *Shonni* et le *Tsitane*. Cette zone déserte est montagneuse, couverte d'une végétation rabougrie, et arrosée par quelques rivières dont les berges disparaissent sous des trésors de guano. Au nord s'étend une épaisse forêt, bornée à l'ouest par les sables, et à l'est par le cours de la rivière *Nata*, qui se jette dans les « salt pans ».

Lions, girafes, antruches et rhinocéros hantent ces parages. La taille du **Rhinocéros** sud-africain (*R. bicornis*) atteint de 3 mètres à 3 m. 50 de longueur, sur 1 m. 60 à 1 m. 90 de hauteur. Il n'a point d'incisives et sa peau n'est pas plissée. Son nez est armé de deux cornes coniques légèrement recourbées

vers le front ; celle de devant a quelquefois jusqu'à 65 centimètres de longueur. Le caractère du rhinocéros est triste, sauvage, brusque et indomptable. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible et sourde, pareille au grognement du porc ; mais quand il est irrité, il pousse des cris formidables. Lorsqu'on l'attaque, sa fureur devient sans bornes ; alors il se précipite sur son ennemi, le renverse, le foule aux pieds et le met en pièces avec sa corne ; rien ne peut l'arrêter quand il fond sur son agresseur, pas même le feu et la flamme qui épouvantent tous les autres animaux féroces. On le tire à cheval ; si le lieu où on le poursuit est spacieux et découvert, il n'échappe jamais aux chasseurs, car sa course est toujours en ligne droite et on évite facilement sa rencontre au moyen de quelques écarts rapides. Les Cafres le chassent avec des flèches empoisonnées ou simplement avec leurs « assegayes ». Un vieux chef cafre, raconte Cowper Rose, était à la chasse ; un rhinocéros se précipita hors du fourré si près du Cafre, que ce dernier sauta sur le dos de l'animal. Le monstre furibond s'élança entre les buissons, laboura la terre avec sa corne, hurla de rage et fit tout son possible pour se débarrasser de son cavalier. Le « kross » (manteau de peau de mouton) du Cafre s'accrocha aux buissons ; le rhinocéros se jeta dessus ; pendant qu'il le déchirait, le nègre sauta à terre et se sauva dans l'épaisseur du taillis. — En 1894, on a tué en Zambézie quelques rhinocéros blancs (*R. sinus*), dont l'espèce est très rare et plus grande. De même que le buffle, le rhinocéros est gardé par une sentinelle ailée, le kala (*buphaga*

africana), qui perche sur son dos et lui signale l'approche des étrangers.

Brusquement, la forêt s'éclaircit, et, sous le soleil ardent, miroitent mille étangs merveilleux, où, parmi la bigarrure des fleurs aquatiques, se reflètent les chatoyants plumages d'une colonie d'ibis, de flamants, de hérons, de grues, d'oies et de canards multicolores. A l'époque des hautes eaux, on ne circule qu'en barques dans cette région.

Puis on aborde des plaines sablonneuses, couvertes de buissons épars, et dans lesquelles on ne peut voyager avec les wagons pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, car, à cette époque, des lilacées vénéneuses, mortelles au bétail, croissent parmi l'herbe tendre. On y rencontre un baobab dont le tronc a plus de 22 mètres de circonférence.

A l'ouest, se montrent des forêts de marutas et de mopanis, aux profondeurs mystérieuses, impénétrables à la lumière. On y chasse encore les **Éléphants** (*elephas africanus*), bien que vingt ans de massacre les aient rendus rares ; le Cap exportait, en 1875, pour plus de £ 65.000 d'ivoire ; en 1892, ce chiffre était progressivement tombé au-dessous de £ 1.000. Quoi qu'on en ait dit, l'éléphant d'Afrique est aussi grand que celui des Indes, et même peut-être plus grand ; il a la tête ronde, le front convexe ; ses oreilles énormes lui couvrent toute l'épaule. Les femelles sont aussi bien pourvues de défenses que les mâles ; celles des mâles pèsent en moyenne 60 kilogrammes ; celles des femelles, de 8 à 12 seulement. Les éléphants vivent par troupes et n'attaquent ja-